

Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin

Pascale GATINEAU CTP – à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports - Pays de la Loire
Conseillère à la DJSCS de Mayotte jusqu'en 2017

Comment qualifiez-vous la Situation de la Jeunesse à Mayotte ?

Ce n'est rien de dire que la jeunesse mahoraise est stigmatisée et communément associée à la délinquance et aux actes de violence qui dévastent l'île. Cette jeunesse-là existe, ne nous racontons pas d'histoires. Elle existe parce qu'elle a été livrée à elle-même, abandonnée par les politiques, écartée par l'école, mal aimée par ses proches, si toutefois elle a eu la chance d'en avoir ... C'est une toute petite facette de la jeunesse de Mayotte, bien réelle cependant, et qu'il ne faut pas abandonner quoi qu'il en coûte.

Et puis, il y a une autre jeunesse, bien plus importante, qui porte sur ses épaules le poids de la première et qui, de ce fait, a dû mal à être entendue et écoutée. Cette jeunesse pourtant n'aspire qu'à cela : qu'on lui tende l'oreille. Parce qu'elle a tant à dire sur ses espoirs, ses conflits intérieurs qui oscillent entre tradition et modernité, son attachement profond aux valeurs culturelles mahoraises et sa volonté d'aller découvrir le monde.

Quelles priorités voyez-vous pour la jeunesse de ce territoire ?

« Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, il faut ouvrir toutes les routes » disait déjà Léo Lagrange. Sans vouloir s'installer trop dans un poncif, on ne peut qu'être d'accord, et tout particulièrement pour les jeunes de Mayotte. Les chemins sont nombreux, et à l'instar de ceux qui jalonnent l'île, il ne s'agit pas de colmater des plaies qui s'ouvriront à nouveau lors de la prochaine saison des pluies ! Les priorités sont donc nombreuses et doivent s'inscrire dans la durée, c'est une nécessité.

Priorité de préparer et construire la mobilité, à l'intérieur du territoire bien sûr, mais aussi sur toute la zone de l'océan indien et plus encore vers la métropole. Cette mobilité reste aujourd'hui si mal préparée et si peu anticipée avec trop de jeunes mahorais mal accueillis dans l'hexagone. Mal accueillis parce qu'ils n'ont pas été accompagnés à appréhender un « el dorado » qui n'y ressemble pourtant guère.

Priorité d'éduquer, à l'école et en dehors de l'école, et mettre tout en œuvre pour que la scolarité et les loisirs proposés relèvent de l'excellence, de l'exigence, de l'ouverture d'esprit et permettent de créer des espaces de rêveries qui structureront la pensée.

Priorité absolue d'accompagner et encourager l'engagement de ces jeunes dans toutes les instances citoyennes existantes : associations, comités de jeunes, conseils municipaux... Parce que ce que c'est en s'inscrivant dans ces instances de décision et de participation locale qu'ils seront en capacité de dessiner un Mayotte en devenir et sortir de l'enkystement ambiant. Pour cela, il faut leur faire confiance, vraiment. Ne pas seulement écouter ce qu'ils ont à dire mais les prendre au mot et agir à leurs côtés sur le chemin de la transformation sociale.

Vous avez participé aux actions entreprises par l'association Ceméa, pouvez vous nous en dire quelques mots ?

Enracinés et robustes comme les baobabs de Musicale plage, les Ceméa sont des piliers de l'éducation populaire sur le territoire de Mayotte. La jeunesse mahoraise peut s'y adosser pour construire des projets, s'engager dans l'animation et ouvrir le champ des possibles. La force des Ceméa réside principalement dans son travail de proximité avec les habitants et sa capacité à être une association de terrain. Elle a su rester proche des préoccupations des jeunes en installant un dialogue avec eux et en définissant un cadre pour agir. Cette énergie dans l'action, incarnée par un réseau de militants, bénévoles ou salariés, est un véritable levier d'accompagnement et de changement qu'il convient de soutenir et valoriser.

